

# Nymphes

Filles de Gaïa, la mère universelle  
d'où naquirent et le Ciel et les Eaux,  
les nymphes se distinguent mal  
dans la culture moderne des Grâces (sous-marines),  
des Heures (saisonnières)  
et des Muses :

la grandeur patriarcale  
met tout le féminin charmeur  
dans le même sac à fées.

Pourtant, les nymphes,  
dont s'éprennent aussi bien les héros que les dieux,  
occupent un espace précis  
dans la géographie spirituelle  
des Grecs (Hésiode, Homère),  
des néoplatoniciens (Porphyre, Proclus),  
des renaissants (Postel, Ronsard, Du Bellay),  
des romantiques (Blake, Shelley, Hölderlin)  
et de tout le néopaganisme contemporain.

Voilées - nues (Nabokov, Salinger),  
protectrices des monts (oréades),  
des eaux claires (naiïades),  
des arbres (dryades, hamadryades),  
semi-déeses des vies de la diversité,  
leur monde ne s'arrête ni trop haut ni trop bas;  
même leurs grottes sont claires quoi qu'en dise le monothéisme,  
les dieux sont dans la vallée.

Pan, qui poursuit les nymphes,  
est repoussé par Écho :

Il va du tout au tout la nature changeant  
incarnant cette lubricité pastorale (La Boderie),  
qui séduira Hawthorne ou Hardy  
et pleurant sur sa flûte  
la perte de l'hamadryade arcadienne, Syrinx.

Si les nymphes,  
qui élevèrent Hermès et tentèrent,  
comme Calypso et les sirènes,  
d'arracher Ulysse à l'obsession du retour,  
ne cessent de fuir,  
elles sont pourtant l'accueil  
et le goût du repos : l'inverse du passeur.



Et sont elles  
qui revêtent de chair les âmes incarnées  
(Porphyre ; ' le Songe de Poliphile ' ).

Elles qui, comme Mélusine,  
portent l'enfant des hommes  
qui ne tentent pas de dévoiler leurs mystères.

Inspiratrices d'une " folie " <sup>rr</sup>  
qui affole sans rendre fou,  
maîtresses du fou rire et des joies déplacées,  
elles sont la courtoisie faite vierge :  
l'amante n'est pas maîtresse,  
le désir n'est pas manque.

Et même si le bonheur ne fait pas le bonheur,  
la halte auprès des nymphes n'a pas perdu son goût.

Socrate les craint,  
comme on craint la démonsse de midi :  
les prés détissent la Cité.

Mais, depuis que la Cité s'est faite ville,  
la prairie nous habite :

le grand dieu Pan n'est pas tout à fait mort...